



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N° 25.*

*Robe de balon garnie en satin Turban de l'invention de M<sup>r</sup> Ferdinand Coiffure en plumes Valerie de chez Bonna fona.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.  
pour six mois . . . . . 18  
pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.

POUR se faire une idée des ridicules extravagances où  
peut conduire cette loi irrécusable que l'on appelle *usage*,  
il ne faut pas seulement parcourir les salons de Paris, disait  
gravement un vieux voyageur basané qui avait fait le tour du  
monde; j'ai vu dans d'autres pays des modes bien plus bi-  
zarres que celles qui se reproduisent ici tous les jours; j'ai vu  
des préjugés bien plus inexplicables que ceux établis dans la  
société où nous vivons; j'ai vu l'amour encore bien plus léger

qu'on ne le trouve dans le cœur des Français; j'ai vu... — Ah! puisque vous avez vu tant de choses, dit une petite femme bien sémillante, racontez-nous dans quel pays la coquetterie vous a paru produire les plus étranges effets. — Dans tous les pays, répondit en secouant sa tête le sévère cosmopolite, j'ai vu ce sentiment profane exercer son perfide empire. Semblable au Protée qui se reproduit sous toutes les formes, la coquetterie se retrouve partout sous cent aspects différens. C'est elle qui inspire aux femmes de l'île de Célèbes l'idée bizarre de teindre leurs ongles en rouge et leurs dents en vert; aux Japonaises, l'extravagance de mettre quatre-vingts vestes sur leur corps pour montrer la quantité de leurs costumes; aux Issinoises, la manie non moins folle de se couvrir les reins, les bras et les jambes d'une quantité de morceaux de cuivre, d'étain, d'ivoire, et surtout d'une multitude de clés; aux Jagalaises, le talent bizarre avec lequel elles entremêlent des coquilles dans leurs cheveux, et l'habitude bien plus bizarre encore de se faire arracher quatre dents, afin de se rendre plus intéressantes. — A cette dernière description, la curieuse interrogatrice ne peut retenir un cri d'effroi! Quatre dents, répète-t-elle! Ah! je ne conçois pas qu'il existe aucune passion dans le monde qui pourrait me résoudre à sacrifier une seule des miennes. Et au même instant chacun d'applaudir à sa résolution; car la petite coquette venait en souriant de montrer le plus joli ratelier du monde, et avait démontré par un moyen persuasif combien il serait cruel de se priver du charme le plus séduisant que la nature nous ait donné.

Les citations du voyageur et les plaisanteries de la jeune femme donnaient à la conversation un tour moral et piquant qui intéressait vivement toute la société, lorsqu'elle fut interrompue par l'arrivée d'une de ces femmes à *grands tons*, qui, en affectant d'arriver toujours plus tard que les autres, semblent placer leur triomphe dans la rumeur qu'elles excitent, et leur succès dans le désagrément qu'elles causent. M<sup>me</sup>. D... avait cette insupportable manie; et souvent elle aurait entendu murmurer les autres femmes, si la recherche de sa toilette ne captivait presque toujours leur première attention. Ce soir-là il fut heureux pour elle d'avoir un nouveau genre de turban; car en fixant tous les regards il suspendit toutes les réflexions.

Ce turban se composait de gazes lisses bleues et violettes de la Chine. Le goût qui présidait dans l'arrangement des plis et dans la disposition des nuances, fit que chacun s'écria et voulut connaître l'inventeur de ce nouveau genre de coiffure. — M<sup>me</sup>. D... nomma M. Ferdinand, dont le talent modeste n'avait pas voulu jusqu'ici s'exposer au grand jour de la célébrité. — Il appartenait à M<sup>me</sup>. D... de découvrir et de faire Valoir le mérite qui toujours, on le sait, cherche humblement à se cacher; M<sup>me</sup>. D... avait eu, dit-elle, l'intention de mettre le fini à cette gracieuse composition, en l'ornant encore d'une plume à la *Valérie*, qui sortait des magasins de M. Bonnafoux, place du Caire, N<sup>o</sup>. 7. Mais sa toilette n'était disposée que pour une demi-soirée. — Une dame, arrivée tout exprès à Paris pour connaître l'important résultat des fêtes de Longchamp, se permit d'interroger cet oracle du goût, et la pria de lui faire connaître les décisions prononcées par la mode, et de lui donner quelques instructions sur les choix qu'elle avait à faire. — M<sup>me</sup>. D... se recueillit quelques instans, et prononça gravement qu'il n'y avait plus de modes à suivre; que le goût et la fantaisie guidaient seuls les femmes dans le choix de leurs parures; que cependant la volage divinité permettait du moins aujourd'hui de raisonner les caprices qu'elle inspirait. Par exemple, poursuivit M<sup>me</sup>. D..., nous avons senti l'abus de ces garnitures façonnées en feuillage, bouillons, crevés, etc., pour les robes d'été. La poussière s'introduisait dans tous ces petits chefs-d'œuvre de patience, et nous avons décidé que nos robes du matin n'auraient pour tout ornement que des plis ou des rouleaux. — Les robes en soie se garniront de deux rangs de chicorées, un plus petit rang marquera le tour de la pélerine qui, ainsi qu'on le voit, doit être de la même étoffe que la robe. — Tout en étant de l'avis de M<sup>me</sup>. D..., et disant avec elle qu'il n'y a aucune mode très-prononcée, nous avons vu de trop jolies choses pour les passer sous silence. — Nous parlerons d'abord de charmans petits bonnets entièrement formés de coques, de rubans en gaze serin et blanc, bleu et blanc; de chapeaux en paille de riz, dont un large ruban en gaze plissé forme le dessous de la passe, et dont la tête est ornée d'une demi-guirlande d'aubépine ou de lilas de Perse. D'autres chapeaux ont le haut de la tête séparé du fond. Cette tête se

rattache à la passe par des bouillons en gaze, liserés en satin solitaire et bleu, cœur de choux et vert. La passe est alors liserée de même.

— On voit aussi quelques turbans en gaze blanche. Des fleurs sont entremêlées dans les draperies. — Les chapeaux demi-parure, en paille de riz, forme Paméla, ont un bouquet de plumes qui vient donner, un peu sur le côté, le *croque* indispensable. Ces chapeaux se placent très en-arrière, à peu près comme les posent les actrices quand elles représentent une bergère ou une petite paysanne un peu coquette. Quelquefois ces chapeaux sont doublés en gaze de couleur.

— C'est à regret que nous ne pouvons rien indiquer de nouveau dans la mise des hommes. Toujours des rédingotes avec un seul rang de boutons pour le négligé. — Nous ne parlerons pas de quelques pantalons écossais à grands carreaux. Nous avons supposé que les jeunes gens qui les portaient avaient fait un pari, et nous les félicitons d'avoir eu le courage de braver le ridicule pour s'assurer le gain de leur gageure. — C'est sans doute le même motif qui a déterminé un jeune homme à se promener dimanche aux Tuileries avec un habit d'un beau *jaune jonquille*.

---

#### REVUE D'UN PETIT SALON DE PROVINCE.

J'AVAIS quitté Paris depuis trente heures, lorsque j'arrivai à D... , petit port de mer dont les sables et les rochers offrent de tous côtés une aridité peu propre à intéresser le voyageur qui cherche à trouver, dans tous les lieux qu'il parcourt, l'attrait d'un souvenir historique, ou le charme d'une agréable contrée. Excédée de fatigue et d'ennui, je me disposais à chercher dans le sommeil l'oubli de toutes mes contrariétés, lorsque le hasard me fit rencontrer le capitaine B... , ancien camarade de mon mari. Après les phrases obligées en semblables occasions, le capitaine me proposa de l'accompagner à une petite soirée où je pourrais, me disait-il, me dispenser de tous frais de toilette. Cette assertion et le désir d'observer une société de province m'ayant déterminée, nous nous rendîmes chez M<sup>me</sup>. T... , où je trouvai une réu-

nion d'une trentaine de personnes, dont la plupart étaient des officiers de la garnison. La maîtresse de la maison, petite femme assez agréable, m'accueillit avec affabilité, et me proposa bientôt une partie d'écarté, où j'établis mon quartier général d'observations.

J'ai toujours été persuadée qu'il est facile de découvrir sur la physionomie de chaque individu l'expression caractéristique de ses vertus et de ses défauts, et je me suis souvent plu à faire une étude de ce talent indiscret, qui vous porte à chercher sous les traits ce qui se passe au fond du cœur. Cependant cette fois mon jugement eût sans doute été injuste, si je m'en étais rapportée à ce que M<sup>me</sup>. T. . . dénonçait à son premier abord : enjouement, vivacité, coquetterie, tels furent les emblèmes dont elle me parut entourée; mais lorsque je vis cette femme, si légère en apparence, écouter avec attention une discussion littéraire, en même tems qu'elle répondait gaîment aux propos malins qu'on lui adressait; lorsque je l'entendis raisonner avec justesse sur un principe moral, tandis qu'elle arrangeait avec coquetterie les boucles de ses cheveux; lorsque j'entendis un profond soupir se mêler au sourire gracieux qu'elle répandait légèrement partout, je conclus que l'on pouvait souvent errer dans ses opinions sur elle, et que cette femme coquette, inconséquente et capricieuse dans ses dehors, devait posséder un cœur sensible, un esprit juste et des principes solides.

Après avoir réfléchi un moment à ces nuances si différentes dans le caractère de M<sup>me</sup>. T. . ., je portai mes observations sur une jeune femme, dont la physionomie douce et spirituelle prévenait favorablement mes pensées. Son maintien réfléchi, l'expression pensive de ses grands yeux noirs, une légère teinte de mélancolie répandue sur tous ses traits, en firent pour mon imagination un être sensible, passionné, malheureux peut-être. . ., et déjà mon cœur se trouvait porté vers une tendre compassion, lorsque j'appris que cette héroïne qui m'intéressait si vivement, était une femme qui avait déjà fait paraître plusieurs romans de sa composition, et dont l'esprit seul se plaisait à décrire les sentimens que je supposais dans son cœur. . . Une femme auteur doit être mille fois plus aimable que tout autre. La grâce de son es-

prit, l'affabilité de ses manières, la simplicité de sa conversation, peuvent seules faire pardonner la supériorité de son génie; et ce n'est que par la prévenance et la modestie qu'elle peut effacer le pédantisme et le ridicule dont l'envie est toujours prête à la taxer.

M<sup>me</sup>. E... paraissait pénétrée de cette salutaire maxime, et j'eus bientôt occasion d'admirer le jugement ou la bonté qui la portait à se mettre à l'unisson des autres femmes. Sa douce simplicité désarmait la censure. On était touché de sa bienveillance avant d'être frappé de sa supériorité; et le cœur, subjugué d'abord, ne laissait plus à l'esprit le désir de critiquer.

Les autres femmes, occupées presque exclusivement de leur jeu, fixèrent peu mon attention. Cependant il m'eût été facile de voir, au maintien inquiet de l'une d'elles, qu'un intérêt plus puissant que les cartes lui occasionait de fréquentes distractions. Ses regards indiscrets, fixés avec anxiété sur un jeune homme qui, en s'occupant de tout ce qui l'entourait, paraissait ne pas s'apercevoir qu'on s'occupait de lui, ne me prouvèrent que trop que dans tous les pays du monde les hommes portent avec eux ce germe de légèreté qui leur fait trouver dans la sécurité du bonheur l'oubli des sacrifices qu'on a pu leur faire.

Hélas! pensai-je alors, pourquoi faut-il donc retrouver dans tous les tems et dans tous les lieux des traces de ce sentiment perfide dont chaque plaisir semble vous préparer mille tourmens! Pourquoi n'existe-t-il donc pas d'endroit sur la terre où l'amour soit dédaigné, où les hommes soient...

Je ne sais quel vœu j'allais prononcer dans mon indignation, lorsqu'un jeune officier entra dans le salon. Plusieurs boutons de son uniforme étaient défaits, ses cheveux étaient ébouriffés, et un certain air de distraction me l'aurait fait prendre pour l'homme du monde le plus insouciant, si, dans cet instant, son regard ne se fût animé d'une expression bien éloignée de l'indifférence. Le même sentiment s'exprima dans son sourire, et bientôt je le découvris encore dans l'accent avec lequel il souhaita le bonsoir à une petite personne qui était près de moi. Pour elle, son accent ne put la trahir, car elle ne répondit rien; mais le jeune officier sans doute savait deviner

son silence, car il parut heureux comme s'il avait beaucoup entendu, et moi je souris de la sage prudence de ces jeunes gens, car elle n'avait pu m'empêcher de beaucoup pénétrer.

Alors arriva mon tour d'entrer à la partie, et le jeu m'ayant favorisée singulièrement, je restai à la table jusqu'à la fin de la soirée. Ce fut pendant cette longue séance que je passai en revue tous les hommes de la société. Je pus m'apercevoir qu'en province comme à Paris, ces messieurs savent présenter leur caractère sous plus d'un jour, et qu'en dépit de la franchise dont ils se plaisent à faire parade, ils ne mettent pas moins de coquetterie à cacher leurs défauts, que les femmes ne sauraient en employer à faire valoir leurs avantages.

Le carillon de la petite ville de D... venait de faire entendre le signal de la retraite aux paisibles habitans de la cité, et chacun abandonnant le salon de M<sup>me</sup>. T..., je pris le bras du capitaine pour retourner à mon hôtel. Chemin faisant nous joignîmes plusieurs personnes de la société : les unes parlaient de campagnes militaires, les autres d'expéditions commerciales. J'entendis quelques femmes blâmer le ton, l'esprit, la mise de la maîtresse de la maison où elles avaient passé la soirée; d'autres se plaindre du froid, de fatigue, de migraine; mais bientôt nous arrivâmes auprès de deux individus qui marchaient lentement à l'écart. Leur conversation n'était pas animée; ils ne semblaient éprouver ni froid, ni fatigue, ni migraine... Ils ne nous aperçurent même pas lorsque nous passâmes à leur côté; mais ayant reconnu les cheveux ébouriffés du jeune officier, ainsi que la silencieuse petite personne qui n'avait pas répondu à son bonsoir, je m'éloignai discrètement, afin de ne rien interrompre à leur rapport *mystique*.

---

## VARIÉTÉS.

IL n'est bruit que du brillant mariage que vient de faire une jeune et jolie danseuse, M<sup>lle</sup>. Maria Mercandotti. Elle vient d'épouser à Londres M. Hugens Ball, dont la fortune s'élève à 25,000 liv. sterling de rente, ( 625,000 fr. ); mais

depuis quelques jours les nouveaux mariés ont disparu sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus. On forme mille conjectures sur cette fuite extraordinaire.

— Valérie n'a pas eu à Bruxelles le même succès qu'à Paris. « La cause en est, dit le Journal des Théâtres, en ce que le libraire, en envoyant la pièce de MM. Scribe et Mélesville au directeur, a oublié de mettre M<sup>lle</sup>. Mars sous pli. »

## THÉÂTRES.

QUELQUES jours de privations avaient donné tout le charme de la nouveauté aux spectacles que l'on avait déjà vus. Aussi s'est-on porté en foule aux différens théâtres, bien qu'aucun n'offrît des pièces nouvelles.

*Aladin* a reparu dans tout son éclat, et toujours en possession de plaire au public, qui ne peut se lasser d'admirer les talens de MM. Paul, Albert; de M<sup>mes</sup>. Bigottini et Fanny Bias.

— On prétend que *les Nouvellistes* n'étaient réellement qu'un vrai poisson d'avril donné par les Variétés. Pour dédommager de ce mauvais tour, ce théâtre s'est empressé d'offrir au public la reprise des *deux Maris*, qui, depuis longtemps, était resté dans l'oubli.

Une indisposition de M<sup>me</sup>. Dorval, sans arrêter les représentations des *deux Sergens*, a fait sentir combien le talent de cette intéressante actrice ajoutait au mérite de cet ouvrage. Le jeu froid et routinier de M<sup>lle</sup>. Caroline, qui remplace M<sup>me</sup>. Dorval dans le rôle de *Laurette*, fait désirer encore plus le retour du *chef d'emploi*.

*A ce Numéro est jointe la planche 124.*